



« Un enfant ? Non merci, sans façon ! »
De plus en plus fréquemment aujourd'hui, des voix de femmes déclarant leur refus de la maternité se font entendre. Si le sujet du non-désir d'enfant est considéré par certains comme indécent, il s'agit pour d'autres d'écouter et de respecter le ressenti profond de chacune, quel que soit son choix.

Une question qui divise toujours

LE CHOIX DE LA NON-PARENTALITÉ

Chantal BERTHIN

En Belgique, les chiffres de l'Institut belge de statistiques indiquent une baisse constante de la natalité sur une dizaine d'années consécutives. En Europe, une femme sur cinq âgée de quarante ans ne voudrait pas d'enfants... De nouvelles voix se font entendre, celles du refus de la parentalité. L'évolution en matière de contraception, la dépénalisation de l'avortement et l'accès des femmes à l'emploi rémunéré ont dessiné un nouveau paysage qui leur permet de réaliser effectivement leur choix d'avoir ou non un enfant. Différents mouvements officiels, apparus d'abord aux États-Unis, défendent les idées de personnes qui se déclarent *Childfree*, c'est-à-dire sans enfant volontaire (*SenVol*, en France). Par distinction avec la notion de *Childless*, qui évoque l'absence d'enfant, sans qu'il y ait nécessairement refus. En France, il existe une fête des *Non-Parents* dont un des buts est de faire connaître les opinions de personnes refusant de donner naissance à un enfant. Mais, bien que la société ait évolué, l'expression de ce non-désir reste pour beaucoup un sujet tabou.

LE PAPE A DIT

Le 5 janvier dernier, lors de son audience hebdomadaire au Vatican, le pape François a manifesté son inquiétude par rapport à la diminution des naissances dans les pays européens. « *Tant de couples n'ont pas d'enfants parce qu'ils n'en veulent pas, a-t-il déclaré. Ou ils en ont un et pas plus. Mais ils ont deux chiens, deux chats. Oui, les chiens et les chats prennent la place des enfants.* » Cette

« Pendant une dizaine d'années, celles de la trentaine, j'ai dû subir des petites remarques, usantes à la longue. »

tendance est, à ses yeux, le signe d'« un certain égoïsme ». Ce manque d'enfants entraîne un vieillissement de la civilisation, qui la vide de son « humanité ». Si François ne nie pas qu'avoir un enfant représente toujours un risque, il est encore plus risqué de ne pas en avoir. Pour lui, la paternité et la maternité représentent la « plénitude » de la vie d'un couple. Dès lors, il invite « à avoir des enfants, à donner la vie. Parce que ce sont eux qui fermeront tes yeux. Qui prendront soin de toi à l'avenir ».

Toujours dans le registre religieux, des croyants, parfois membres de communautés chrétiennes plus conservatrices, ont en tête l'injonction biblique « *Croissez et multipliez* », ainsi que le discours officiel sur les finalités du mariage, l'épanouissement du couple et la procréation, souvent davantage glorifiée. L'Église catholique tient un discours sévère à l'égard des couples qui ne souhaitent pas devenir parents. Une position

tranchée qu'une lecture attentive des évangiles pourrait venir modifier, si l'on se base sur l'attitude ouverte de Jésus par rapport à l'autre toujours infiniment respectable dans sa différence.

TU SERAS MÈRE, MA FILLE !

Pour la société en général, depuis la nuit des temps, il existe une injonction à la maternité : les femmes sont faites pour être mères. Féminité rime avec maternité. Les sociétés anciennes mettaient tout en œuvre pour perpétuer le groupe. Considérées très longtemps comme mineures tout au long de leur vie, les femmes n'avaient pas leur mot à dire quant à leur envie ou non d'avoir des enfants. Et à supposer qu'elles l'expriment, elles risquaient d'être tout simplement exclues, violentées, voire tuées. Jusqu'il y a peu, il n'était pas question de se dérober à ce rôle tout indiqué, et encore moins de défendre un quelconque droit au choix personnel. Dans *Le regret d'être mère*, la sociologue israélienne Orna Donath rend compte du témoignage de vingt-trois femmes au sujet d'une maternité qu'elles regrettent d'avoir vécue. Toutes sont juives, âgées de vingt-six à septante-trois ans, de classes sociales, de convictions religieuses et en situation de couple différentes.

La sociologue a posé à chacune d'elles cette question : « *Si vous pouviez revenir en arrière, avec les connaissances et l'expérience que vous avez aujourd'hui, souhaiteriez-vous avoir des enfants ?* » Elles ont toutes répondu « non », avec des commentaires comme : « *C'était trop de renoncements pour moi.* » Ce ne sont pas les enfants qu'elles regrettent, mais le fait de n'avoir pas su, auparavant, tout ce que cela allait impliquer concrètement dans leur vie personnelle. D'avoir à les élever, parfois seules. Ce qui a pesé dans leur décision initiale de procréer ? Essentiellement le poids des stéréotypes concernant le rôle des femmes et la nécessité d'intégration sociale. L'auteure pointe « *les exigences de la société envers les mères, qui leur dicte ce qu'elles doivent être, comment elles doivent se comporter et ce qu'elles sont autorisées à penser et à ressentir* ».

REMARQUES USANTES

Dans un dossier édité par *Couples et Familles*, intitulé « *Devenir parents, une obligation ?* », Anne-France, qui a refusé d'être mère, témoigne : « *Pendant une dizaine d'années, celles de la trentaine, j'ai dû subir des petites remarques, jamais méchantes, mais quand même usantes à la longue : les "Ça te va bien" quand j'avais un bébé dans les bras, comme si on parlait d'une tenue vestimentaire ; les regards appuyés de la grand-mère de mon amoureux sur mon ventre chaque fois qu'on allait la voir ; ou encore les "qui s'occupera de toi quand tu seras vieille ?", comme si c'était une raison valable d'avoir des enfants.* »

Autre remarque invoquée : « *Tu n'as pas peur de regretter ton choix ?* » À cette réflexion, Anne-France rétorque qu'elle préfère regretter de ne pas avoir eu d'enfants que d'en avoir eu un, parce que, dans ce dernier cas, elle ne serait pas seule dans sa souffrance. Elle a ces paroles tranchantes : « *Des enfants qu'on aurait eus sur un coup de tête, ce n'est pas comme un électroménager que l'on peut faire traîner, inutilisé, au fond d'une armoire.* » La jeune femme souligne qu'en matière de parentalité, il s'agit d'être à l'écoute de ses propres capacités et désirs.

DES CRAINTES À ENTENDRE

Julie, trente ans, dit avoir ressenti très jeune un non-désir d'enfant, sans pouvoir mettre de mots sur ce sentiment. C'est à l'âge adulte, face aux demandes de justifications venues de l'extérieur, qu'elle a conclu qu'il s'agissait d'une absence de désir et qu'elle n'avait pas de raison à avancer. « *Demande-t-on aux parents qui décident de l'être quelles sont leurs raisons ?* », réfuse-t-elle.

Parmi les remarques adressées aux femmes qui refusent la maternité, revient souvent le reproche d'égoïsme, une critique qu'assument totalement certaines d'entre elles. Elles disent ne pas vouloir passer leurs meilleures années à se fatiguer et à se faire du souci pour un ou plusieurs enfants. « *Nous sommes trop anxieux pour élever correctement un enfant* », avoue un couple qui panique au moindre problème de la vie courante. Mais est-ce de l'égoïsme ou un constat d'incapacité ? « *J'ai déjà tant de mal à supporter ma propre vie que je ne me sens pas capable de me mobiliser pour en donner une et assumer ce souci toute une vie* », témoigne une jeune femme de vingt-cinq ans. Par contre, plusieurs personnes sans enfant refusent l'étiquette d'égoïsme en y opposant leur engagement social, par exemple dans les milieux défavorisés. Des difficultés liées à la santé peuvent aussi conduire à refuser la parentalité. « *Qui sont-ils, ces gens qui cri-*

tiquent sans savoir ce que nous vivons ? », demande une femme atteinte d'une maladie peu visible, mais invalidante.

UNE PLANÈTE QUI SOUFFRE

L'inquiétude pour le futur est un autre argument fréquemment évoqué. « *On ne fait pas d'enfant pour ne pas accentuer l'empreinte écologique sur une planète qui souffre* », rapporte une étude réalisée par les Femmes Prévoyantes Socialistes. « *On dit que c'est égoïste de ne pas vouloir faire d'enfant, mais, parfois, je retourne la perspective : faire des enfants et les laisser dans un monde qui me paraît horrible, n'est-ce pas égoïste ?* », s'interroge une jeune femme. Parmi ces raisons récurrentes, le caractère de moins en moins habitable du monde est un terrain sur lequel le politique a sans doute une marge de manœuvre.

D'un point de vue pratique, et sans remettre en question le droit fondamental de chacun de déci-

der de son projet de vie, il appartient sans doute à la société et à ses décideurs d'écouter les revendications sous-jacentes aux discours antinatalistes et de favoriser une organisation sociale où les femmes peuvent mener de front maternité et vie sociale épanouissante. ■

« Des enfants qu'on aurait eus sur un coup de tête, ce n'est pas comme un électroménager que l'on peut faire traîner, inutilisé, au fond d'une armoire. »

Orna DONATH, *Le regret d'être mère*. Paris, Odile Jacob, 2019. Prix : 23,75€. Via *L'appel* = - 5% = 22,56€.

COUPLES ET FAMILLES, *Devenir parent, une obligation ?* Dossier NFF n°133, septembre 2020. Prix : 12€. Aucune remise sur ce titre.

ELLE A DÉCIDÉ DE NE PAS ÊTRE MÈRE

Chloé Chaudet est maîtresse de conférences en littérature comparée à l'Université Clermont Auvergne. D'aussi loin qu'elle se souvienne, elle n'a jamais ressenti de désir d'enfant. Et ce n'est pas, comme certains le disent, parce qu'elle a connu une enfance difficile. Contrairement à la plupart de ses copines de classe, elle ne s'amusait pas à pouponner. Arrivée à l'âge de trente-cinq ans, elle a choisi de prendre la plume pour partager son itinéraire dans un livre, *J'ai décidé de ne pas être mère*, fait surtout de résistance aux injonctions à la maternité.

Elle confie par exemple avoir toujours été exaspérée par le marketing autour de la fête des Mères. « *Au quotidien, à quoi ressemble-t-il, cet encensement de la maternité ? D'après les témoignages de mes amies, les journées ordinaires sont loin d'être festives.* » Ce sont pourtant ces mêmes amies qui ne ratent pas une occasion de lui demander quand elle va se décider à faire un enfant. Et dans chaque nouvelle école où elle est affectée, la première question que lui posent ses collègues est : as-tu des enfants ? Quand elle répond qu'elle n'en souhaite pas, c'est l'incompréhension : « *Tu n'as pas peur de le regretter plus tard ? Et tu ne crains pas de vieillir seule ?* » Curieusement, la question est toujours posée par des femmes, pas par les hommes. Lors d'une visite chez la gynécologue, à trente-deux ans, dans le but de

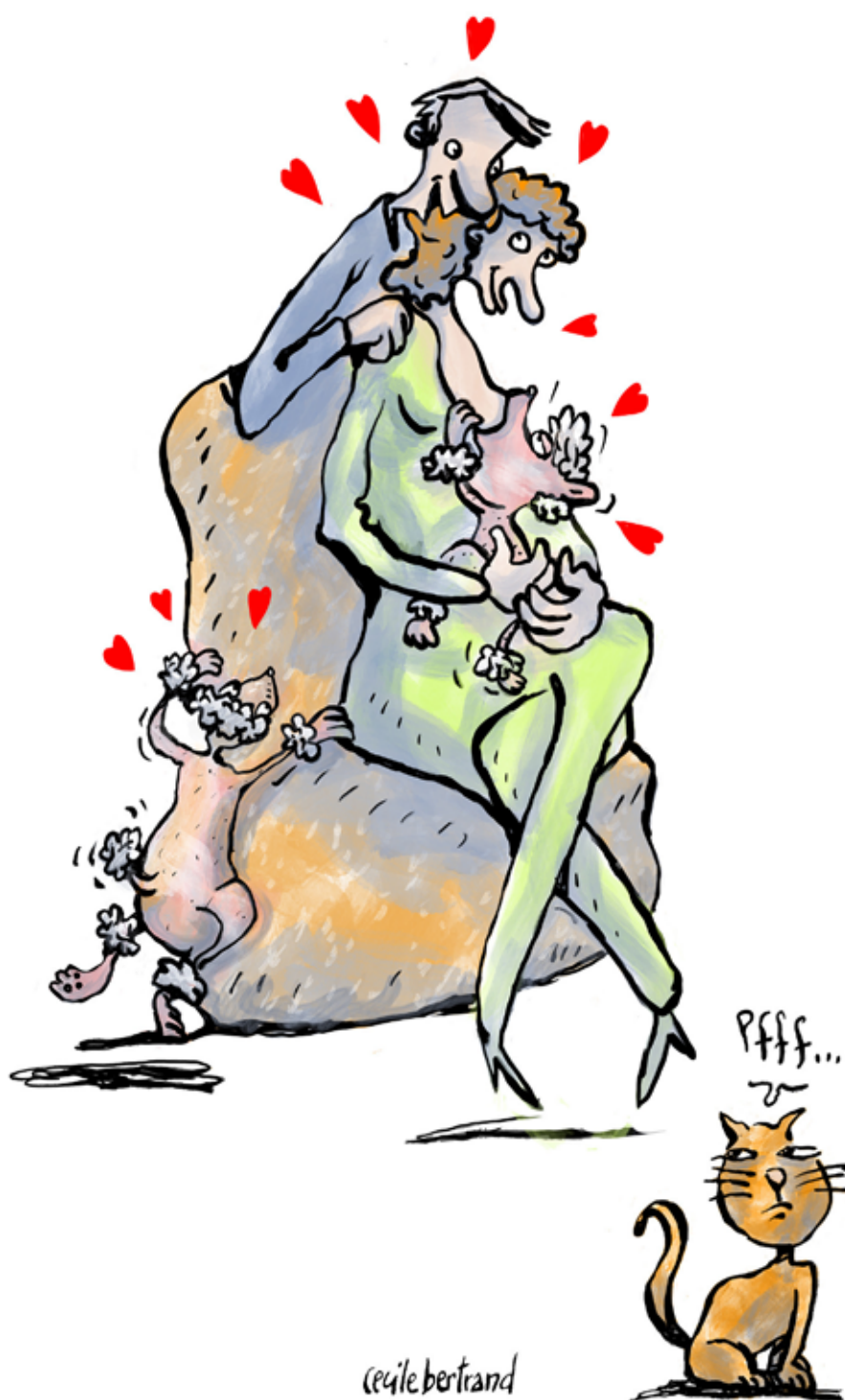
se renseigner sur la stérilisation, celle-ci lui a dit que tout allait bien, mais qu'il ne fallait pas traîner. « *Après trente-cinq ans, cela devient plus difficile.* » L'évidence qu'elle souhaitait enfanter habitait tellement la spécialiste qu'elle n'a même pas osé aborder la question de la stérilisation...

Si sa motivation principale est l'absence de désir, Chloé Chaudet reconnaît aussi que cela lui permet de garder son indépendance. Lors de la visite à une amie qui venait d'accoucher, après l'avoir félicitée avec chaleur et s'être réjouie pour elle, elle se dit : « *Je garderai, moi, tant de possibilités de rester spontanée, indépendante, seule quand je le souhaite, sans attaches que je ne puisse rompre.* » L'absence d'enfant, elle s'en rend compte, lui a aussi permis de s'épanouir dans sa carrière professionnelle, contrairement à beaucoup de ses amies : « *Pendant qu'elles s'occupent du dîner ou du bain de leurs rejetons, elles ne participent pas aux apéros et aux rencontres informelles où se font les carrières et se dessinent les ascensions.* » La trentenaire voudrait que soit banalisé le non-désir d'enfant. « *Non pas à des fins de propagande. Mais pour faire accepter l'idée que celles qui ne souhaitent pas devenir mères sont des femmes au même titre que les autres.* » (J.G.)

Chloé CHAUDET, *J'ai décidé de ne pas être mère*, Paris, L'Iconoclaste, 2021. Prix : 19€. Via *L'appel* = - 5% = 18,05€.

La griffe de Cécile Bertrand

LE PAPE FRANÇOIS : «LES CHIENS ET LES CHATS PRENNENT LA PLACE DES ENFANTS»



INDICES

HÉSITANT.

Le mouvement Église-Wallonie s'interroge sur la poursuite ou l'arrêt de ses activités. Cela devrait être décidé en juin. Pour certains de ses membres, le mouvement pourrait continuer à jouer un rôle en Wallonie au sein d'un monde de plus en plus pluraliste, et en recherche de sens.

RECONVERTIE.

L'évêque de Liège a dévoilé le projet retenu pour la basilique de Cointe. On va y développer la plus haute salle d'escalade d'Europe, un restaurant panoramique, un cinéma et des logements de tourisme. Le chœur abritera un espace dédié à la paix. Crypte et sacristie resteront au culte.



SAUVABLES.

Les évêques catholiques de Côte d'Ivoire vont aider les populations déplacées qui arrivent dans leur pays en provenance du Mali, du Burkina Faso et de la Guinée. Elles étaient jusqu'ici abandonnées à leur sort.

DÉCLARÉS.

Cent vingt-cinq prêtres et salariés de l'Église catholique allemande ont déclaré leur homosexualité. Ils demandent à l'institution de modifier son droit du travail et de pouvoir participer aux sacrements.

NAÏFS.

Les évêques du Brésil ont réagi à la décision de légaliser les jeux d'argent dans le pays. Ils considèrent cette mesure comme un « affront criminel au peuple brésilien ». Bien sûr, on parle d'addiction. Mais ce pays serait-il une île au milieu d'un univers où l'on pratique partout les jeux d'argent, et parfois même dans des églises ?